La lettre du Birankai Europe Continentale

SHIUN

紫雲

Volume 4 Nº 1 Janvier 2006

Dans ce numéro

T.K. CHIBA	2
Jöel Bertrand	4
Paule Nest-Helmbacher	5
Ivo Sonderegger	6
Suzanne Brunner	8
Norberto Chiesa	10
Shihankai	12

À PROPOS DE BIRANKAI–TK CHIBA

Cet article est le dernier d'une série de trois, à travers lesquels j'ai essayé d'exprimer ma motivation et les raisons derrière la création du Birankai International. Je ne sais pas encore comment la formation du Birankai International a été reçue ailleurs. Bien que je sente des yeux attentifs autour de moi, je n'ai pas eu de retour, ni en support ni à l'encontre, tout au moins qui me soit parvenu directement.

En fait, je m'attendais au pire, à des réponses enflammées, à une pluie de critiques, et je m'étais préparé à y faire face solidement. Quelles que fussent les réponses, en ce qui me concerne notre route n'en aurait pas été altérée. Néanmoins, restant au milieu du silence et n'ayant pas eu de réponses m'incite à m'interroger sur la direction et la mouvance du monde de l'Aikido en général, en ce qui concerne sa prospérité future.

J'ai pris la précaution, à chaque étape, d'éviter tout conflit inutile, à la fois politique et culturel, dans la structure actuelle du monde de l'Aikido, mais malgré tout la formation du Birankai International restera une controverse. En conclusion de la série d'articles que j'ai écrits, je souhaitais inclure la déclaration que j'ai faite au moment de la formation du Birankai International en 2000, qui a circulé parmi les organisations associées et leurs enseignants, y compris le Hombu Dojo.

Birankai International
(Objectif de formation)

1. Pour établir une nouvelle structure de discipline adaptée à nos convictions morales, philosophiques, et techniques, en substituant l'ancienne organisation, dans le but de promouvoir l'Aikido à une échelle internationale.

2. La nouvelle organisation se nommera "Birankai International", pour les raisons évoquées ci-dessus

3. Birankai International sera organisée comme une association à but non-lucratif, afin de contribuer à la promotion et au développement de l'Aikido internationalement.

4. Birankai International approuvera les recommandations de grades Dan soumis par le Comité des Enseignants / Comité d'Examen établis dans chaque pays membre, et produira ses propres grades Dan, en complément du système d'enregistrement des grades Dan du Hombu Dojo. Il n'y aura pas de frais d'enregistrement pour les certificats du Birankai. (Voir note 1).

5. Birankai International rendra les enregistrements de grades Dan traditionnels au Hombu disponible à tous les membres, à la demande de chacun. En cas de demande de ce type, le membre s'acquittera des frais demandés par le Hombu.

6. Birankai International produira son propre "passeport" pour les grades Kyu et Dan. Avec ce passeport, nous n'utiliserons plus le « Yudansha book » du Hombu International.

7. Birankai International décernera son propre titre de "Shihan" aux membres sélectionnés, de grade 6^{e} Dan ou supérieur.

8. Ces décisions n'impliquent pas une séparation du Hombu. Elles sont basées sur une observation logique de notre philosophie et de nos convictions et pas sur une analyse objective de la situation et des conditions. Notre action n'a pas pour intention de rejeter l'autorité ou l'authenticité du Hombu ou de quelque autre organisation liée au Hombu.

L'essence des grades Dan, à mon avis, est une reconnaissance par ceux qui sont en positions d'enseignant, envers des élèves qui ont cultivé certaines vertus, à travers une pratique constante, et qui se sont développés techniquement, spirituellement, et en tant qu'êtres humains. C'est une des responsabilités des enseignants. D'un autre côté, les élèves ont une obligation de supporter leurs enseignants à la

fois spirituellement et matériellement. À l'heure actuelle, ces obligations sont remplies grâce au paiement de cotisations mensuelles et à d'autres services.

Mon sens moral rend difficile l'acceptation d'imposer une obligation financière pour reconnaître le développement continu d'un élève et son accès à différents niveaux.

A mon avis, cette reconnaissance est simplement une des responsabilités données à un enseignant.

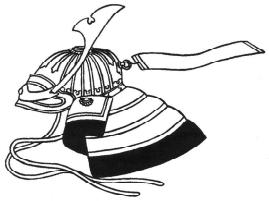
La présentation à des grades Dan peut être vue comme une des méthodes par lesquelles un enseignant reconnaît la progression de son ou ses élèves. Cependant, la vérité est que cette reconnaissance de progrès fait partie de la vie d'un enseignant. L'établissement de la relation entre un enseignant et son élève, et le lien de confiance et d'affection qui se développe au cours de cette relation, reflète le désir fondamental de l'être humain d'échanges créatifs et enrichissants.

La reconnaissance des qualités de la pratique d'un individu doit transcender tout concept de fort/faible, de bon/mauvais. C'est pour cette raison que l'Aikido rejette complètement toute notion de compétition. La valeur d'un grade Dan dépend des caractéristiques de chaque pratiquant, individuellement. Par conséquent, nous ne devons pas laisser des jugements de valeurs purement matériels entrer dans cette relation. La délivrance de grades Dan représente donc une connexion de cœur à cœur entre un enseignant et un élève, qui ne doit pas s'exprimer en termes financiers.

Je voudrais souligner que le but original des grades Dan était spirituel et non pas matériel. La noblesse intrinsèque de ce dessein doit être reconnue à la fois par ceux qui donnent et ceux qui reçoivent. Les promotions ne doivent pas être données dans un but de gain personnel, ou utilisées comme un outil pour accomplir des objectifs privés. Ces actes réduisent la dignité de l'Aikido

Post scriptum

Alors que j'écris cette note, je suis informé depuis l'Europe que nous aurons une célébration pour l'établissement du Birankai Europe, lors de notre prochain stage de printemps à Labaroche, France. Je suis également très content que le Birankai USA ait reçu le statut d'organisation à but non lucratif tant au niveau fédéral qu'au niveau de l'état de Californie.



T.K. Chiba

April 7, 2003

Aux membres du Birankai International:

J'ai été étonné et submergé de joie d'apprendre que le projet de cotisation pour l'achat du Dojo de San Diego Aikikai était un succès. Le secret était mal gardé parmi les membres que j'étais initialement contre ce projet. La raison en était simplement que je ne voulais pas imposer de charge financière additionnelle aux dojos membres, que je savais à peine capables de survivre. De plus, j'éprouvais de sérieux doutes sur les chances d'atteindre cet objectif dans le temps imparti de seulement deux ans. En dépit de mes objections, la grande artisane de ce projet, Lynn Ballew, insista sur le fait que non seulement l'achat de l'immeuble était une nécessité absolue, mais que nous serions capable de le mener à bien dans le temps prévu. Après de nombreuses discussions et beaucoup de résistance de ma part, j'avais fini par accepter à condition que je ne sois impliqué d'aucune manière ni à aucun niveau, tant l'idée gênait grandement ma conscience.

Fidèle à mon intention, je gardai délibérément mes yeux et mes oreilles fermés durant toute la durée du processus, mais à la fin je dois admettre que j'ai été puéril et irresponsable de me comporter de la sorte. Comme on me l'avait assuré depuis le début, l'objectif de financement de l'immeuble fut atteint pleinement et dans les délais impartis. Je ne peux cacher combien le succès de ce projet a allégé ma conscience et le poids que j'ai charrié pendant des années, et comment le paiement des dettes du Dojo m'a apporté un sentiment de liberté qui m'était jusqu'alors inimaginable.

Mais ce qui fut le plus gratifiant pour moi, cependant, fut la façon par laquelle ce processus a affirmé la force de notre communauté. Une force basée sur la foi, la bonne volonté et la cohésion. L'expression visible et concrète de ces vertus me procure une grande joie.

.Je suis non seulement gré aux membres individuels et aux Dojos qui, par leurs sacrifices personnels, ont permis d'atteindre cet objectif, mais aussi aux gens qui les ont supportés : leurs partenaires, familles et amis dont l'appui a rendu tout ceci possible. Je les remercie tous du fond du cœur.

Enfin, je voudrais exprimer des remerciements tout particuliers à la grande instigatrice de ce projet, Lynn Ballew, pour son extraordinaire détermination en dépit des obstacles, ainsi qu'à Leslie Cohen et George Lyons, dont les efforts et l'attention dans les opérations quotidiennes du financement de l'immeuble ont amené cette conclusion si heureuse.

TK Chiba
10 Septembre 2005
San Diego, Californie

LE MOT DU PRESIDENT

Au passage de l'an neuf, le moment se présente naturellement de se retourner sur le proche passé et de tracer des perspectives d'avenir. C'est dans cet état d'esprit que je vous présente les meilleurs vœux de santé et de bonheur du Birankai Continental Europe. Et au-delà de la pratique de l'aikido qui nous unit, que cette nouvelle année apporte paix et justice dans les affaires du monde, pour le plus grand bien de toutes et de tous !

À Bangor au Pays de Galles, lors du stage d'été du British Aikikai, Chiba Sensei a promu Chris Mooney Sensei et Tony Cassells Sensei au rang de shihan. En votre nom à toutes et tous, félicitations ! Avec Mike Flynn Sensei récemment arrivé des Etats-Unis et installé désormais en Ecosse, Norberto Chiesa Sensei et Gabriel Valibouze Sensei en France, le Birankai compte maintenant cinq shihan en Europe, réunis par Chiba Sensei au sein du Shihankai Europe, qu'il a créé à cette occasion afin notamment d'assurer une plus forte cohésion de notre pratique en Europe. Les présidents du British Aikikai et du Birankai Continental Europe y sont également associés. Le Shihankai Europe se réunira pour la première fois mi-janvier en Angleterre afin d'établir les bases de son fonctionnement et de se donner des perspectives d'action.

Peu de temps après, en novembre, le stage d'automne organisé par l'Aikikai de Strasbourg et placé sous l'égide du Birankai Continental Europe fut un beau succès, avec près de quatre-vingt pratiquants venus de toutes parts : Pologne, Grèce, Israel, Suisse, Allemagne Ecosse, Angleterre et France. Aikido, Iai Batto Ho et Zazen étaient bien sûr au programme, avec une équipe pédagogique composée de quatre shihan, de Daniel Brunner Sensei et de Jenny Flower Sensei. Un bel exemple de ce que nous parvenons à réussir collectivement !

Enfin, le Comité d'enseignants du Birankai Continental Europe a soumis a Chiba Sensei, qui l'a accepté, un projet de règlement intérieur qui précise les modalités de toutes les démarches officielles au sein de notre organisation : adhésion de nouveaux dojos, organisation des examens de grade dan et de diplômes d'enseignement, enregistrement des grades et des diplômes d'enseignement, responsabilités et engagement des enseignants diplômés, rapports annuels des dojos et des enseignants, etc. Ce texte, et les formulaires qui vont avec, ont été communiqués à l'ensemble des dojos. J'invite chaque pratiquant-e à le lire, demandez-le au secrétariat de votre dojo, en attendant notre assemblée générale annuelle qui se tiendra à Labaroche en avril et qui sera l'occasion de vous le présenter de vive voix et d'en discuter.

Ce dernier point, comparé aux deux premiers, peut paraître anodin, mais je suis sûr qu'un tel outil facilitera le travail de toutes celles et de tous ceux qui oeuvrent à la gestion des dojos et du Birankai Continental Europe au quotidien. J'en profite ainsi pour remercier en notre nom à toutes et à tous, les membres du bureau et du conseil d'administration du Birankai Continental Europe, pour le travail qu'ils accomplissent tout au long de l'année, et plus particulièrement, Christophe Brunner, notre secrétaire général, Alexander Broll, secrétaire général adjoint, Arielle Semin, trésorière et Michèle Pauli qui l'assiste.

À bientôt sur le tatami !

Joël BERTRAND, président du BCE.

LA PRATIQUE DES ARMES EN AÏKIDO

Essai pour le passage du Nidan par PAULE NEST –HELMBACHER

Aïkido le plus moderne des arts martiaux japonais qui a été créé par Maître Morihei Ueshiba au début du 20 ème siècle, est la synthèse de techniques martiales issues de l'art militaire japonais,complétées et enrichies par divers enseignements spirituels et suivis par le Maître sa vie durant.

La pratique de l'Aikido telle que nous l'abordons actuellement est donc née à cette période charnière du Guerrier - l'homme d'arme qui ne se séparait jamais de son sabre, celui qui allait au front sur les champs de bataille, l'homme de tous les combats - et la fin des guerres traditionnelles, période où les raisons d'enseigner l'art militaire devenaient caduques.

La naissance de l'Aikido et son évolution sont liées à cette période ainsi qu'à la recherche d'un homme qui tentait de transmettre les richesses d'un art ancien à une société qui était motivée par d'autres objectifs.

Aujourd'hui, lorsque nous conversons autour de la discipline de l'Aïkido, nous parlons de développement personnel, de recherche spirituelle voire associées à des notions plus pratiques de self-défense.Il est vrai que la pratique à mains nues remplit bien cette fonction d'épanouissement personnel où le travail du corps allié à un travail de l'esprit permet le développement d'une telle recherche.

Mais qu'en est-il de l'enseignement des Armes ?

Pourquoi continuer à pratiquer avec des armes fictives dans un cadre surprotégé tel le Dojo puisque jamais nous nous retrouverons dans la situation à devoir utiliser de telles stratégies de combat ?

Quel sens donner alors à cet enseignement technique ? Le même que celui de la pratique à mains nues… mais où se situent alors les subtilités qui en font la différence ? En toute modestie, pendant ma pratique quotidienne, j'essaye de comprendre ce que cet enseignement m'apporte non pas de plus mais de différent à ma pratique de l'Aikido et je profite de cet écrit pour le mettre en mots.

L'idée d'un travail avec des armes a été pour moi difficile d'accès car il fait forcément appel à des notions de combat, de blessures, de tueries et non d'harmonie, d'énergie liée au cosmos et certainement pas à des notions de paix, de protection et d'amour divin tel que l'on peut le lire dans les manuels qui traitent de la discipline.

J'ai pourtant commencé ce travail puisqu'il est intiment lié à la pratique enseignée par Chiba Senseï .Mon corps refusait et refuse encore de temps en temps d'aborder pleinement cet apprentissage.

Tenir une arme, la manipuler et apprendre à s'en servir efficacement exige une harmonisation parfaite entre le corps , le mental et l'arme qui doivent fusionner ensembles :

-Le corps et l'arme ne doivent faire qu'Un nous répète t-on lors des cours.

-L'arme doit être le prolongement des mains et considérée comme Vivante. Elle est une extension de nous-même.

-Relâcher les épaules soyez souple, tranchez, coupez!

- N'utiliser pas la force mais la précision, viser les points d'impacts.

-L'énergie doit venir d'une bonne coordination corps –esprit.

-Le mental doit être en alerte constante, pleinement présent à l'action qui se déroule, en contact permanent avec l'adversaire et pour couronner le tout vous n'avez qu'un seul essai et il peut être fatal…Voilà les termes utilisés, la direction donnée.

Ce discours stimulant et parlant reste tout de même très théorique lorsque l'on se trouve en situation d'apprentissage. L'utilisation d'une arme, d'un outil entre moi-même et l'autre nécessite d'abord son acceptation (qui peut être plus difficile pour une femme que pour un homme) puis son intégration comme un prolongement de soi-même puis un entraînement à une utilisation efficiente et enfin seulement devient un moyen de me mettre en relation avec l'autre.

C'est un long parcours qui prend du sens lorsque de rares fois, dans ma situation actuelle, je parviens à me connecter à mon partenaire et à lui proposer un échange basé sur le combat où aucun des deux protagonistes n'en sort perdant.

C'est à cette étape de mes expériences que j'ai commencé à percevoir la subtilité et la finesse du travail des armes : la relation à l'autre, que ce soit dans la rencontre ou dans la séparation, ne se fait plus dans un corps à corps proche mais dans un espace plus fin, réduit à un tranchant de lame, à un bout du bâton ou à la menace de la pointe du couteau. Cet espace aussi petit soit-il devient un espace d'échange et je comprends alors l'importance de l'étude des armes dans la progression en Aïkido.

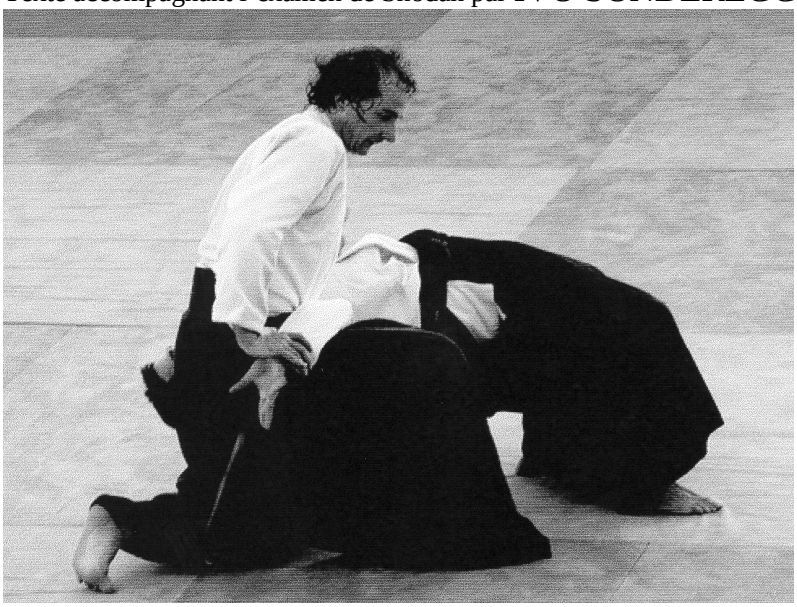
La pratique de l'Aïkido dans notre monde moderne répond certainement à un vide spirituel et à un besoin de nos sociétés à trouver des moyens pour équilibrer les individus qui sont de plus en plus éclatés par son fonctionnement.

Cette discipline aux concepts fondamentaux très anciens a la qualité de ne pas se figer, d'évoluer et de s'adapter aux besoins des individus, elle semble être en continuel mouvement et ce n'est que dans cette optique là que je peux comprendre la pratique des armes, qui n'a plus de nécessité réelle mais qui par sa pratique amène à développer chez le pratiquant des attitudes et des comportements permettant d'affiner les sens ,et peut-être ce fameux sixième sens dont parle O'Senseï qui veut que le meilleur des guerriers est celui dont le sabre reste dans le fourreau .

Strasbourg, Avril 2005

TRAVAILLER PAR LE CORPS

Texte accompagnant l'examen de Shodan par IVO SONDEREGGER



« Monsieur Dufy ne vit pas loin de son propre corp »

Dubliners, James Joyce

Dans notre société occidentale, tout passe par la tête. Résultat : non seulement n'avons-nous aucun contact avec notre propre corps, mais nous perdons également le savoir dont il est rempli. Je

fais partie de cette société occidentale. Grâce à l'Aikido j'ai découvert un moyen par lequel je suis à même de communiquer avec le corps, aussi bien le mien que celui de mes partenaires. Le travail que je réalise sur ma personne s'effectue par l'intermédiaire du corps. On
ne pense pas à ses problèmes, mais on y travaille tout de même par le corps.

Que signifie *travailler par le corps*? Voici quelques exemples qui me viennent immédiatement à l'esprit quand je pense à ce que j'ai réalisé depuis quelque temps, ou dont la signification m'est apparue dernièrement.

En tant que Uke j'ai appris à donner, à rester en équilibre et à m'ouvrir. *Donner* veut dire : mieux je réalise une attaque, d'autant mieux le Tori pourra-t-il y travailler. Quand je ne fais que donner la main, je m'enlève quelque chose à moi-même aussi bien qu'au Tori. *Garder l'équilibre* et m'*ouvrir* font partie du travail à l'Ukemi. Ici aussi, nous voyons que mieux je domine mon Ukemi, d'autant mieux le Tori pourra-t-il travailler sa propre technique et voir où il reste encore des insécurités ou des manques. Garder l'équilibre ne veut pas dire se cramponner au fait qu'on ne veut pas le perdre, mais plutôt que j'essaie le plus rapidement possible de *retrouver* mon équilibre. Pour ce faire, je dois m'ouvrir, mon corps essaie d'absorber aussi bien qu'il le peut la technique et, par là-même, le centre reste stable.

En tant que Tori, j'ai appris à me centrer et à rester moi-même. En confondant le concept de *vouloir être gentil*, je permettais trop souvent à Uke de m'embrouiller dans ma technique. Ceci n'est bon pour personne. En tant que Tori, je ne sais pas comment ressentir la technique, puisque je ne l'exécute pas correctement. Par le Uke je puis travailler à l'Ukemi qui fait partie de la technique. Il ne sait pas comment cela se ressentirait, si la technique était exécutée correctement..

En tant qu'*apprenti* mes yeux ont appris à mieux observer ce qu'on nous montre. Il y a parfois des raisons à ne pas regarder exacte-ment, je fais trop confiance aux mots, je fais trop confiance à mon chef d'entraînement, ou encore je connais déjà la technique. Je ne puis éviter ces pièges que si je reviens au *présent* comme un nouveau-né, et que j'essaie à chaque fois de découvrir un détail de plus. J'ai aussi appris à me concentrer. Que ce soit en tant que Tori ou Uke, je dois me concentrer sur le moment-même et rien d'autre

Sujet tout aussi important, *contact* et *présence*. Pour le travail corporel, les deux sont de la plus grande importance. L'exécution d'une technique dépend entièrement du contact. Si moi Tori perds le contact avec Uke, je perds mon contrôle et je ne suis plus sûr. Le but de l'opération est de prendre contact, de le diriger dans la direction que je veux et de l'y garder jusqu'à la fin. Contact veut dire garder le contact entre les deux centres, et non pas seulement de la main qui tient le poignet de son partenaire. La main est le medium au travers duquel on travaille, et le but est de faire bouger le centre par l'intermédiaire de la main.

La présence joue un rôle primordial dans le travail de contact. En tant que Tori je dois réagir *maintenant* au contact. Si mes pensées sont ailleurs, c'est déjà trop tard. Si je veux faire appel à des images dans ma tête, c'est déjà trop tard. Ce n'est que par la présence que j'arriverai à aller chercher Uke là où il est lui.

Ces quelques pensées sur le travail corporel. Le fait que j'essaie de les décrire par écrit ne veut pas dire que j'aie tout compris. J'ai l'impression d'être un débutant qui vient à peine d'entrouvrir une porte. Je commence tout lentement à mieux sentir mon corps, à comprendre ce que veut dire être *centré* et *stable*, ou encore ce que veut dire *travailler de centre à centre*. Il s'agit là d'une expérience que je ne voudrais pas ne pas avoir connue et dont j'ai de plus en plus faim.

Je suis reconnaissant à tous ceux qui partagent mon bonheur au travail de l'Aikido et qui m'ont aidé à arriver là où j'en suis aujourd'hui. En particulier, un tout grand merci à Barbara Imboden, directrice de notre Dojo.

Le premier contact

Une des choses qui me fascine le plus à chaque fois que je le vis, c'est le premier contact. Ce dernier est aussi différent et individuel que la personne elle-même. Parfois le contact est clair et plein de pression, parfois indéfini et hésitant. Une fois le contact se fait par la main, une autre fois par le centre. Une fois il est raide, une autre fois malléable. Il peut être surmotivé, indolent, nerveux, lâche, fatigué, exigeant, doux, rusé …tout comme la personne à l'autre bout de ce contact.

Berne, 28 mars 2005

Traduction et Photo : Marianne de Pury

VU DE LA GALERIE

Ou de la place des femmes sur les tatamis.

SUZANNE BRUNNER

De la galerie, l'observatrice que je suis ne peut manquer d'être frappée par la récurrence de certaines questions posées à la fin d'un stage.

La place des femmes dans les arts martiaux, et plus particulièrement dans l'aïkido, fait partie de ces préoccupationss. On peut se demander, par extension, quelle est la légitimité des pratiquantes de iaido ou celle, pour une femme, de posséder des armes de samouraï. Ces interrogations de fond n'ont suscité jusqu'à maintenant, me semble-t -il, que des réponses assez vagues. Cette légitimité n'est pas primordiale pour les enseignants. La première réponse qui vient à l'esprit est que la place que l'on a est tout simplement celle que l'on prend. Ce qui est facile à dire.

Les arts martiaux tels qu'on les connaît ne sont pourtant pas un bastion masculin envahi depuis peu par les femmes : on trouve des traces de leur présence dans les manuscrits les plus anciens. Leur (ré)émergence dans lesdits arts coïncide avec la transformation (lente) du rôle des femmes dans la société actuelle .

Dire que, depuis l'époque féodale, la littérature abonde en légendes guerrières dont les protagonistes sont des héroïnes serait exagéré. Elles existent, mais il faut les chercher. Les écrits des dames de castes supérieures, comme le Journal de Murasaki Shikibu (973-1025), foisonnent de détails sur la vie au Japon dès l'ère Heian (794-1185), mais ils donnent peu d'informations sur la vie quotidienne dans les classes inférieures.

On sait que celle des paysannes contrastait fortement avec celle des femmes de samouraïs et a fortiori de la noblesse. Elles travaillaient la terre au côté de leur mari dans une sorte de rude égalité et avaient leur mot à dire dans la conduite de la maison. Elles jouissaient de droits, dont celui d'hériter et de divorcer (mais pas de se remarier!).

Les samouraïs attendaient beaucoup de leur épouse, qui devait veiller au bon ordre de la demeure tandis qu'eux-mêmes guerroyaient au service de leur seigneur, ou erraient par les chemins en quête d'un engagement.

Outre la responsabilité du foyer, elles devaient surveiller les récoltes et assumer les affaires financières. Elles avaient aussi la charge de l'éducation des enfants. Elles veillaient à leur instruction, au bon développement de leur force physique, à l'initiation aux armes des garçons et des filles. Elles leur inculquaient en outre un profond sens de la loyauté envers l'idéal de courage des samouraïs. Comme leur mari, elles recouraient au suicide - en se tranchant la carotide - en cas de déshonneur de la famille, pour protester contre l'injustice ou les mauvais traitements. Elles avaient le droit de vengeance et pouvaient se faire accorder, par le Shogun, le pouvoir de représailles. Cette autorisation leur donnait la possibilité de retrouver leur ennemi et de le passer au fil du katana.

Ces femmes étaient donc entraînées aux armes, rompues à l'art de la lance, du tir à l'arc et, bien sûr, du sabre. Elles portaient un poignard dans leur manche, qu'elles utilisaient comme arme de jet dans un dessein meurtrier.

Tandis que celles-ci maniaient valeureusement le jo et le naginata pour défendre leur logis en l'absence de leur mari, certaines épouses de shoguns ou de daïmyos, souvent femmes de caractère, ne se contentaient pas de rejoindre leur époux dans les batailles et de combattre à leur côté. Elles s'arrogeaient le droit de prendre les armes, lever des

corps d'armées, repousser des hordes d'ennemis, et envahir les territoires de camps adverses.

Ces traces lointaines de femmes guerrières suffiraient amplement à légitimer, si besoin était, la présence féminine dans les académies d'arts martiaux de notre époque...

Mais le meilleur reste à venir.

Alors que nombre de femmes de samouraïs étaient obligées de manier les armes pour défendre leurs biens, Tomoe-Gozen (1157 - ? Le suffixe de "Gozen" était utilisé pour les femmes de Bushis (membres de la classe des guerriers) semble avoir été une guerrière accomplie. Elle était la concubine de Kiso (Minamoto) Yoshinaka. Le Dit du Heike – Heike Monogatari - la décrit plutôt comme un des généraux de la première force d'attaque de Yoritomo. Remarquablement belle, avec une peau de porcelaine, des traits délicats et une longue chevelue soyeuse, elle était également une excellente archère et valait, dit-on, mille sabreurs. Elle montait avec brio des chevaux non dressés, et était toujours prête à se confronter à dieu et à diable, à pied ou à cheval.

Lors de la bataille d'Awozu, alors que Yoshinaka était blessé, elle affronta en combat singulier Onda no Hachiro Moroshige. Ce jour-là, comme elle en était coutumière, « Tomoe ne portait pas de casque ; ses longs cheveux noirs étaient libres et elle resplendissait de beauté. Elle déclina son identité et les deux adversaires s'observèrent, puis commencèrent à lutter corps à corps, toujours à cheval. Ce fut un magnifique duel sans armes entre un homme et une femme, tous deux samouraïs.

Soudain, le guerrier tira Tomoe par sa chevelure, qu'il enroula autour de son poignet. Puis il saisit son sabre. Humiliée qu'un homme ait osé porter la main à ses cheveux, emblème de sa féminité, Tomoe, d'un coup de coude au bras de son ennemi lui fit lâcher son sabre puis, dégainant, lui trancha la tête qu'elle apporta à son époux ». Un vrai bonheur, cette histoire ... Le comportement du samouraï n'était pas le propre de l'époque (je le sais, j'ai vu la même chose sur les tatamis). Heureusement que la riposte n'est plus si radicale que celle de Tomoe-Gozen.

Un autre récit, tout aussi extraordinaire, nous raconte l'épopée de l'impératrice Zin-Gou. Celle-ci, enceinte, apprenant la mort de son mari dans la bataille qu'il menait à Sin ra, en Corée, décida de prendre sa place. Elle fit croire que le Mikado n'était que blessé puis leva une troupe nouvelle pour renforcer l'armée. Elle revêtit une armure de corne noire à larges épaulières, releva et contint ses cheveux dans un casque où brillait un chrysanthème d'or. En plus du katana et du wakizashi, elle portait au côté une hache d'arme (forte hache à très long manche).

Arrivée au bord de la mer à la tête de ses combattants, elle monta dans une barque et, les yeux perdus dans l'espace, cria : - Voyez, voyez, le Dieu de la mer Owata-tsu-Mi se fait notre guide et marche devant nous! Elle était seule à apercevoir le Dieu de la mer, mais personne ne douta de sa parole. Ainsi galvanisés, les guerriers se sentirent invincibles. Ils prirent la mer, mirent en déroute l'armée royale et envahirent la Corée.

Il y a aujourd'hui quatorze siècles que l'illustre Zin-Gou, rentrée triomphalement dans sa capitale deux ans après son départ, donna le jour au fils qu'elle avait porté tout au long de sa longue épopée. (Le phénomène de gestation retardée est courant chez certaines espèces animales, telles que biches, martres, ourses, etc. Les femelles attendent pour mettre bas que les conditions soient optimales). Elle reste à travers les âges un glorieux exemple de détermination et de bravoure.

Après cette période de l'histoire japonaise, les filles furent de plus en plus utilisées comme des pions dans les luttes de pouvoir par le biais des mariages. Cette pratique restreignit inexorablement l'influence des femmes dans la classe des samouraïs. Ces combattantes valeureuses furent remplacées par une image qui dépeignit désormais l'épouse de samouraï idéale comme humble, obéissante, et totalement soumise à son mari, ou à son fils si elle se retrouvait veuve. La dégradation de la position de la femme fut aggravée autant par la doctrine confucianiste que par le bouddhisme, qui lui dénigraient des capacités intellectuelles et morales. À la même époque, l'église catholique induisit en Europe le même inique abaissement.

J'ai eu un immense plaisir à fouiller l'histoire japonaise et ses légendes. Puissent-elles permettre aux pratiquantes d'arts martiaux de ne jamais douter du bien-fondé de leur présence dans ces disciplines, et de développer sur les tatamis les mêmes qualités de bravoure, d'audace, de résistance, de ténacité et de patience que les héroïnes de jadis.

Sources :

1. Journal of Asian Martial Arts, vo. 5, 1996
2. Famous Women of Japanese History
3. Women and Womens's Communities in Ancient Japan, Richard Hooker, 1996
4. Women in Heian and Feudal Japan (Women in World History Sarah

Shaver Hughes, Brady Hughes - Social Science - 1995)
5. Femmes et Samouraï, H. Fukumoto & C. Pigeaire, Ed. Des Femmes 1986
6. Le Paravent de Soie et d'Or, Judith Gautier, Ed. Fasquelle 1904

À l'occasion de la nomination de Norberto Chiesa et Gabriel Valibouze au rang de Shihan, Chiba Sensei leur avait demandé de préparer un essai sur le thème :

AIKIDO: PAST, PRESENT AND FUTURE

NORBERTO CHIESA

L'Aikido actuel est le seul que nous ayons, le seul que nous puissions percevoir à travers une expérience directe. Le vivre, ici et maintenant, nous laisse entrevoir son passé et pressentir son futur. Le sujet de cet essai est un aperçu subjectif de l'Aikido dans le temps, à partir de sa pratique actuelle.

Le Passé

Le message contemporain de l'Aikido, de paix et de protection de la vie est l'aboutissement paradoxal de siècles de conflits et de guerres.

Sa forme martiale découle de la distillation patiente de méthodes et moyens développés au cours du processus de survie.

Son contenu spirituel est la transformation alchimique de la négativité destructrice en action créatrice, grâce à un avatar né de la culture Japonaise, connu sous l'appellation de O Sensei, Morihei Ueshib

Il y a longtemps, j'ai connu quelqu'un qui proclamait que l'Aikido n'existe pas. Il désirait profondément se libérer des jugements, des opinions, de ce qu'on aime ou l'on n'aime pas. Il voulait être en contact avec « ce que c'est ».

J'ai connu un maître qui affirme que l'Aïkido est le vide parfait.

Le present

L'Aikido d'aujourd'hui contient, dans son espace illimité, autant ou aussi peu qu'on lui fournit.

L'Aikido existe, dans la chair de ceux qui le pratiquent, en une myriade de formes et de niveaux. Reflétant gedan, chudan et jodan, l'Aikido est une discipline multi niveaux qui engendre les résultants positifs et négatifs les plus divers, allant d'une meilleure santé à des genoux douloureux, d'une compassion attentive à une agressivité destructrice, d'une connaissance de soi à une glorification de Soi.

Soumis à la question "Qu'est-ce que l'Aikido" nous répondons sommairement qu'il s'agit d'un Art Martial ; une réponse qui rassure le demandeur dans ses notions sur les arts de combat orientaux, et qui nous donne une échappatoire pour parler d'autres choses.

Mais pourquoi est-ce un art, et qu'est-ce que cela signifie?

Dans l'art de la peinture, la toile achevée est le résultat d'un travail, pas le processus de travail de cet art. La toile est le résidu matériel d'un processus créatif dans lequel la pensée, l'expérience, la technique, la préméditation et le jugement se retranchent derrière la conscience. La Création est là où l'ego n'est pas.

Dans l'art de l'Aikido ces conditions sont similaires. Une situation de danger demande une réponse immédiate dans laquelle il n'y a pas de place pour une pensée linéaire. La meilleure réponse est innocente, et cependant riche de l'accumulation de répétitions infinies d'une forme. Un Iriminage créatif n'a pas de nom. Simplement, il est. L'Aikido, un Art Martial, ne laisse aucun résidu. Ce qui rentre en ligne de compte, dans le meilleur des cas, sont les qualités intégrées de l'artiste dans son entièreté.

Néanmoins, nous ne vivons pas « dans le meilleur des cas ». À de rares moments, notre action sur le tapis (ou ailleurs) sera une action créative. Il est facile de rester dans l'illusion que nous pratiquons un art martial, ou que nous sommes des pratiquants d'arts martiaux.

L'Aikido, tel qu'il est manifesté dans notre pratique quotidienne, est un outil d'intégration. Notre corps, souvent une collection de parties vaguement corrélées, commence à s'organiser autour d'un centre comme un ensemble cohérent. Nous apprenons à bouger comme un ensemble, alors la technique devient possible.

À ce stade, un certain sens de l'accomplissement est légitime mais incomplet. Le corps, aussi intégré soit-il, n'est que le siège d'un être complexe. Nous avons aussi un cerveau, capable d'un intellect étonnant, qui doit se développer et fonctionner à l'intérieur de cet ensemble.

Nous sommes capables de sentiments, une fonction que nous associons au cœur, et cela doit également s'épanouir et être intégré

Bouger, penser et ressentir sont comme les jambes d'un tripode. Nous sommes rarement capables de nous tenir droits, les trois jambes sont trop courtes, ou trop longues, mais en général jamais de longueur égale. La norme, dans notre culture, est aux esprits surdéveloppés, dominant des cœurs rudimentaires, siégeant dans des corps distordus.

La pratique de l'Aikido induit un état de conscience. Ce que nous faisons sur le tapis est un nettoyage de la maison, jour après jour. Gagner en sensibilité est le début du nettoyage de cette maison. Se souvenir de ce que nous sommes, quoi que ce soit, et ce que nous faisons « tel quel », c'est donner de l'honnêteté à notre pratique. Etre humble sans intérêt pour l'humilité, être fier de ce que nous faisons, sans sombrer dans la fierté, être simple et sans artifice est le début d'une bonne pratique. La route est longue, la parcourir est sans fin et le voyage n'est pas sans danger. L'inconscience est une menace constante.

Celui qui est plus fort tue le plus faible.
La puissance égale débouche sur une mort réciproque.
Ou l'art de passer à travers.
Un jour, si je vis assez longtemps, je trouverai, peut être, la signification de passer à travers.
Sans trop savoir pourquoi, je suis la piste de la créativité et de l'absence de résidus.

Le Futur

Toutes les choses vivantes sont soumises aux mêmes lois. Toute chose manifestée jaillit dans l'existence, vit et meurt dans un devenir perpétuel. Ce qui est vivant est en changement constant. L'Aikido est en train de changer, tout comme nous.

Le futur de l'Aikido est imprimé dans le corps des jeunes, et sa survie réside dans la capacité à transmettre ses formes et le don de transmettre son essence.

Le contenu matériel de l'Aikido peut avoir une longue vie, son intangible essence peut endurer l'épreuve du temps ou se dissiper dans sa propre fragilité.

Notre défi n'est pas de « préserver » l'Aikido. Seules les choses mortes sont préservées dans les musées et les académies ; notre défi est de rester créatif, et je ne veux pas dire inventer de nouvelles techniques. Notre défi est de rendre l'Aikido vivant maintenant, à tous les instants. C'est le seul moyen que je connaisse de payer notre dette aux générations d'hommes qui ont grandement souffert pour préparer le terrain de notre art, aux enseignants qui ont consacré leur vie à transmettre son message, et surtout à l'extraordinaire être humain qui a apporté l'Aikido au monde comme un cadeau à l'humanité, O Sensei. Que son Kami repose dans une paix imperturbable

Dans le vide parfait, il n'y a pas de limite à l'espace et le temps est intemporel. Dans ce domaine, l'Aikido n'a ni passé, ni présent, ni futur.

Buenos Aires, 30 Octobre 2004

PREMIERE REUNION DU SHIHANKAI

Cet été 2005, Chiba Sensei a créé le Shihankai Europe qui réunit Tony Cassells, Norberto Chiesa, Mike Flynn, Chris Mooney et Gabriel Valibouze.

De nombreuses questions émanent des membres du BIRANKAI CONTINENTAL EUROPE (BCE) et du BRITISH AIKIKAI (BA) : qu'est-ce que le Shihankai, quel est son but, pourquoi Sensei l'a-t-il créé ? Afin de répondre à ces questions, le Shihankai Europe s'est réuni officiellement pour la première fois à Birmingham, UK, ce 18 janvier 2006. Cette réunion a pu se tenir grâce aux efforts conjoints du BCE et du Birankai UK. Les discussions ont été ouvertes sur des enjeux éthiques, philosophiques et pratiques.

Les points suivants ont fait l'objet d'un accord. Le rôle du Shihankai Europe est de :

- garantir l'intégrité du travail de Chiba Sensei pour l'avenir en Europe (UK & CE)
- s'impliquer particulièrement sur le maintien et le développement d'une haute qualité de pratique parmi les enseignants actuels et à venir en Europe
- de préparer et de planifier l'après-Chiba Sensei en Europe
- de construire une vision stratégique de l'aikido au sein du Birankai et à travers le monde en relation avec l'Aikikai Hombu Dojo au Japon et les autres associations d'aikido.

Le Shihankai Europe a son propre agenda qu'il poursuit en relation avec les Comités d'enseignants du BCE et du BA.

La décision a été prise, au regard de l'objectif de travailler au niveau des enseignants, d'organiser au moins un stage annuel d'enseignants, ouvert aux shidoins et fukushidoins, en invitant également les candidats au diplôme d'enseignant et les yudanshas. Le lieu de stage tournera en Europe.
Les shihan y enseigneront sans rémunération et les bénéfices de ce stage annuel d'enseignants alimenteront un fonds permettant d'autofinancer la tenue des réunions du Shihankai Europe.
Le premier stage d'enseignants aura lieu à Strasbourg, France, en février 2007. Cela peut paraître éloigné dans le temps mais cela permet aux enseignants et aux yudanshas de planifier leur participation. Ce stage est très important pour l'avenir du Birankai et la participation de l'ensemble des enseignants est ardemment souhaitée.

Les présidents du BA et du BCE ont participé à cette première réunion officielle du Shihankai Europe en soutien administratif et nous vous encourageons à apporter au Shihankai Europe toute votre aide dans l'accomplissement de la mission que Sensei lui a confiée.

La prochaine réunion du Shihankai Europe aura lieu à Bangor lors du stage d'été du BA en août 2006.

Joel Bertrand
Président du BCE

Pauline Wilson
Présidente du BA